

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires: Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE Naturaliste Canadien

VOL. XXIV (VOL. IV DE LA DEUXIEME SERIE) No 12

Chicoutimi, Decembre 1897

Directeur-Propriétaire : l'abbé V.-A. HUARD

Une offre extraordinaire

Nous sommes ennemi, en principe, du système de primes par lequel on voit diverses publications chercher à racoler de nouveaux souscripteurs ; et nous estimons qu'en général on doit encourager les journaux et les revues en considération de leur seule valeur.

Et cependant nous offrons aujourd'hui à nos lecteurs l'appât d'une " prime "...

C'est que la prime dont il s'agit sort vraiment de l'ordinaire. Voici tout de suite ce que nous proposons.

Toute personne qui, jusqu'à la fin du mois de janvier, nous enverra le montant de DEUX PIASTRES, recevra durant toute l'année 1898 la Revue canadienne (\$2) et le Naturaliste canadien (\$1). C'est donc un gain d'une piastre sur le prix des deux abonnements réunis.

Nous n'avons pas besoin de faire ici l'éloge de la *Revue canadienne* : ses trente-quatre années d'existence proclament assez son mérite. Disons seulement qu'elle compte nos meilleurs écrivains canadiens parmi ses collaborateurs, et que dans ces dernières années elle a pris un cachet artistique qui en fait comme un bijou typographique. Ajoutons que dans sa livraison de janvier elle commencera la reproduction du fameux roman de M. Chauveau, *Charles Guérin*, ouvrage presque introuvable aujourd'hui. De belles gravures donneront un intérêt de plus à la reproduction de ce chef-d'œuvre.

La *Revue canadienne* est la seule grande revue littéraire.

re du Canada français, dont le *Naturaliste canadien* est aussi l'unique revue scientifique. Elles méritent donc toutes deux l'encouragement de notre public, à titre d'œuvres nationales, et aussi—nous tenons à l'affirmer—à titre d'œuvres catholiques.

Evidemment, ceux de nos abonnés qui voudraient profiter d'une prime aussi avantageuse et qui auraient des arrérages d'abonnement au *Naturaliste*, devront en même temps se mettre en règle pour le passé. Car on ne saurait payer l'abonnement pour l'année 1898 si l'on n'a pas soldé celui des années précédentes.—De même, les personnes qui sont déjà abonnées aux deux publications ne sauraient se prévaloir de cette offre.

Nous prions instamment nos lecteurs de faire connaître autour d'eux l'avantage extraordinaire que nous offrons, de recevoir durant l'année 1898, pour deux piastres seulement, et la *Revue canadienne* et le *Naturaliste canadien*.

L'ABBE PROVANCHER (I)

(Continué du volume précédent, page 180)

J'ai parlé, en ces dernières pages, des marguilliers de Portneuf. Il aurait fallu signaler, au crédit de l'abbé Provancher, qu'il établit ce corps délibérant dès la première année de son séjour en cette paroisse. L'érection canonique suivit donc de très près l'érection civile de Portneuf qui, parfaitement organisé par M. Provancher dans le domaine religieux comme sur le terrain profane, se trouva dès lors aussi paroisse qu'il est possible en ce pays d'être paroisse. "Vous faites bien, écrivait Mgr Baillargeon à M. Provancher, le 26 février 1863, vous faites bien de vous hâter de faire cette élection (des marguilliers) afin de vous mettre sur le pied des anciennes paroisses." Le document d'où j'extraits cette phrase fixe assez l'époque de ce complément de l'organisation de la paroisse de Portneuf, et me dispense fort à propos d'aller à Québec et

(1) Nous espérons pouvoir continuer, dans chaque numéro, la publication de cette biographie, de façon à la terminer le plus tôt possible.

ailleurs compulser les archives où se conservent, enveloppées d'une poussière que les années finissent par rendre vénérable, tant de choses que les plus lettrés de nos arrière-neveux sauront bien utiliser, tant pour instruire leurs contemporains que pour s'amasser des lauriers dans la noble carrière de l'historien.

Il y a une autre omission que j'ai commise. Dans l'automne de 1864, l'abbé Provancher faillit sortir du ministère paroissial pour se dévouer à l'éducation de la jeunesse. Qui pourrait imaginer quelle influence un pareil changement aurait eue sur le reste de sa carrière !—Donc, cet automne-là, l'abbé Pierre-Jacques Bédard (1), précédemment curé à Saint-Raymond (Portneuf), mais voyageant alors pour rétablir sa santé, se trouvait en promenade à Stanfold (Arthabaska). Or, dans le même temps, on projetait d'ouvrir dans cette paroisse un collège agricole et commercial, qui pourrait plus tard tourner au classique, comme cela s'est déjà vu dans le pays. Le projet était même si sérieux, que l'édifice était déjà tout bâti : une belle maison de pierre, à trois étages, et assez spacieuse pour loger une centaine de pensionnaires et des externes en quantité. Il ne manquait plus que le personnel, qu'il s'agissait de recruter pour ouvrir et faire fonctionner l'institution. Le curé de la paroisse, M. Narcisse Pelletier—qui y mourut en 1874, après y avoir exercé son ministère durant vingt-deux années,—proposa à son hôte, M. Bédard, de prendre la direction du futur collège. Ce dernier, déjà un peu âgé et affaibli, ne crut pas pouvoir accepter une pareille tâche, qu'il ne jugeait guère d'ailleurs être beaucoup dans son genre ; et il proposa l'abbé Provancher pour occuper ce poste difficile. Il lui en écrivit même, le 2 novembre. “ Vos études préalables, lui dit-il, un nom déjà fait, votre caractère d'autorité ferme et de ressource : on est unanime à dire que ce serait une providence pour cette maison et pour le pays.”

L'abbé Provancher mordit joliment à l'hameçon, et sa réponse donna assez bonne espérance aux gens de Stanfold. Le 26 novembre, le curé Pelletier lui donna rendez-vous à Qué-

(1) Décédé en 1876, dans le Dakota, E.-U.

bec pour l'un des jours suivants. On devait, dans cette entrevue, s'entendre sur les détails de l'entreprise.

Et la suite de l'histoire ? Je ne sais absolument rien ni des négociations qui se poursuivirent, ni de la façon dont elles prirent fin. Car il est bien sûr que l'abbé Provancher resta curé de Portneuf. Nous verrons ailleurs que ce ne fut pas l'unique circonstance où il pensa sérieusement à se consacrer à l'éducation de la jeunesse.

Quant au collège de Stanfold, il parvint à s'ouvrir en qualité de maison d'études commerciales. Mais il ne réussit pas à prendre place parmi les collèges classiques de la Province ; il y réussit d'autant moins qu'à certaine époque l'industrie s'en empara. Et même, si mes souvenirs sont exacts, la chute fut si profonde que, dans cet édifice où l'on s'était d'abord occupé de meubler richement la tête des blonds enfants, on en vint à fabriquer ces étuis de cuir... destinés à protéger le pied des humains contre les pierres d'achoppement qui jonchent trop souvent le sol de cette vallée de larmes.

Continuons cependant à étudier l'action du curé de Portneuf durant cette année 1865 que j'ai qualifiée de remarquable.

Voici l'œuvre principale de M. Provancher non seulement durant cette année, mais même durant tout son séjour à Portneuf. Aussi bien, ce que j'en dirai montrera que ce digne prêtre ne se contenta pas de présider activement à l'administration matérielle de la paroisse, mais qu'en même temps il mit tout son zèle à promouvoir la piété et même la sainteté dans les âmes qui lui étaient confiées. On peut même dire que, lorsque le curé d'une toute jeune paroisse entreprend et mène à bonne fin une œuvre de cette sorte, qui ne peut après tout atteindre qu'une élite des fidèles, il faut en conclure qu'à plus forte raison il a dû avoir à cœur les intérêts spirituels de tous ses paroissiens.

Cette œuvre, dans l'annonce de laquelle je ne me défends pas d'avoir mis une pointe d'enthousiasme, ce fut la fonda-

tion et la parfaite organisation, à Portneuf, d'une fraternité du Tiers-Ordre franciscain.

Même aujourd'hui, où la sollicitude de S. S. Léon XIII a provoqué une diffusion nouvelle du troisième Ordre de saint François, de telle sorte que dans notre pays il y a des Tertiaries isolés dans un grand nombre de paroisses, même aujourd'hui, il n'existe peut-être pas, dans la Province, de fraternité fonctionnant régulièrement en dehors de Portneuf, pour ce qui est des paroisses rurales. Mais en 1865, à ce que pense, il n'en existait pas même dans nos villes, ni il n'en avait existé aucune auparavant. Sans doute, je n'ai guère fréquenté les annales de notre histoire, et je ne suis pas du petit nombre de nos compatriotes pour qui elles n'ont plus de secrets. Pourtant, je crois pouvoir affirmer que jusqu'à cette date personne à peu près ne connaissait le Tiers-Ordre en ce pays. A l'abbé Provancher reviendrait donc la gloire d'avoir été en Canada le promoteur de l'institution franciscaine.

Ce fut en 1864 que M. Provancher fut admis au noviciat du Tiers-Ordre. Je n'ai, à mon grand regret, aucun moyen de savoir à quelle date précise et par l'intervention de quel prêtre séculier ou régulier il eut le bonheur d'entrer ainsi dans la grande famille franciscaine. Car, à cette époque et depuis longtemps, il n'y avait plus en Canada de religieux de Saint-François.

Dès cette même année de son noviciat, il s'occupa de la fondation d'une fraternité franciscaine dans sa paroisse. Le 23 novembre, il posait à ce sujet aux supérieurs de l'Observance, de Rome, diverses questions auxquelles le Père Raphaël *a Ponticulo*, Ministre général des Mineurs, répondait le 28 décembre suivant, du couvent de l'Ara-Cœli. Par la dernière de ces questions, on voit que M. Provancher ne trouvait pas expédient d'attendre la fin de son noviciat pour se mettre à l'œuvre à Portneuf, et qu'il désirait obtenir une dispense qui lui permit de faire profession le plus tôt possible. Mais le Ministre général lui écrit que, à moins de fort graves raisons, il ne faut pas abrégé l'année du noviciat; et que, du reste, on peut accorder même à un novice le pouvoir d'admet-

tre les fidèles à la vêtue et à la profession. De fait, par un diplôme daté du même 28 décembre 1864, on l'autorise à donner la vêtue et à recevoir à la profession dans le Tiers-Ordre de Saint-François, et même à diriger les fraternités franciscaines. Pour ce qui est de sa propre profession, le P. Raphaël lui permet de la faire en présence de son confesseur, dans le cas où il ne trouverait personne d'autorisé à la recevoir.

(A suivre)

V.-A. H.

Le Nord de la vallée du lac St-Jean

LA RIVIÈRE PÉRIBONCA

[Continué de la page 166]

D'un côté ou de l'autre de ce vaste *canon*, on voit des filets d'argent qui s'échappent des hauteurs surplombant les fières parois du précipice : ils s'évaporent en légères vapeurs à mi-chemin de l'abîme, et vont rafraîchir d'une rosée bien-faisante les feuillages verdoyants qui ombragent à demi les étroites plates-bandes modestement allongées au bord de l'eau.

Des réservoirs plus considérables, situés sur les hauts plateaux, écoulent le surplus de leurs eaux par des créneaux discrets, ménagés ici et là au faite de la muraille, et forment, en descendant, des chutes superposées, comme des escaliers géants, pleins de lumière, festonnés à chaque pas de guirlandes de verdure frangeant leurs rampes de haut en bas, et d'où ressort, de l'ensemble du coup d'œil, une perspective ravissante qui vous éblouit et vous charme.

Plus loin à droite, entre deux caps élevés, la plate-bande

se relève en terrasse et va s'exhaussant insensiblement dans l'enfoncement formé entre les deux. jusqu'au pied de la rampe, qui s'élève ici, abrupte, à une grande hauteur.

A mi-chemin des deux caps, sort de la terrasse, au niveau de Péribonca, une petite rivière qui s'en vient serpentant près d'un demi-mille dans un lit profond depuis la rampe en question. Mais là, bien entendu, la navigation est interrompue. Une chute de plusieurs cents pieds descend furieuse sur le talus en raidillons multiples imprimés sur le flanc raboteux de la montagne, et on l'entrevoit, à la dérobée, au sommet des arbres, se découpant, sur le ciel bleu, en flocons de neige sans cesse se renouvelant.

Cet impétueux tributaire, venant de l'est, prend sa source dans les nombreux petits lacs éparpillés sur les sommets de cette partie des Laurentides que nous traversons et qui ont, partout, la même physionomie et la même *trempe* que cette autre partie remplissant le vaste espace entre le lac St-Jean et le St-Laurent ; et quiconque a franchi ce trajet en chemin de fer, a pu tout à son aise s'en former une juste idée.

Du dernier lac, qui s'égoutte dans cette petite rivière, au lac Pamouscachou, qui forme la tête de la rivière Shipshaw, il n'y a qu'un pas, on l'entrevoit même.

Ce dernier (pas celui d'autrefois) forme une nappe d'eau admirable, mesurant quinze milles du nord au sud, sur une longueur d'un demi-mille en moyenne, avec un rétréci aux deux tiers de sa longueur, groupé de petites îles en aval : le tout bordé de rivages bien boisés, l'encadrant élégamment d'un bout à l'autre. Nous sommes ici à 80 milles des Terres-Rompues, sur le Bras de Chicoutimi.

A quelques milles en deçà de l'extrémité nord de ce lac, une baie à droite va effleurer presque les eaux qui coulent dans la rivière Betsiamits : la tête de la rivière des Epinettes. Trente pieds au plus—un dos d'âne—les séparent : c'est le portage de l'Aviron, renommé jadis chez les coureurs des bois, qui faisaient la traite des pelleteries avec les Indiens de la mission de Betsiamits, dans leur course de chasse au grand lac Manouan, en passant par le lac Pipemakan, où se déchar-

ge dans une baie à l'ouest, après un parcours sinueux de trente milles, la rivière des Epinettes que nous venons de mentionner.

Si je vous fais sortir ainsi de l'immense fissure où coulent tranquillement les eaux de Péribonca pour vous faire voir la rivière Betsiamits à 50 milles plus à l'est, s'évertuant, en assauts incessants, à adoucir les aspérités de son lit qui la font blanchir d'écume à sa sortie de Pipemakan, ce n'est pas pour vous écarter de mon sujet, ni pour vous perdre dans ces vastes solitudes ; non, c'est seulement pour vous démontrer, *en chemin faisant*, que ces deux grandes rivières, aussi puissantes l'une que l'autre, n'ont pas la même origine, du moins n'ont pas été créées, formées d'après le même procédé.

Prenant leurs eaux à la même source, coulant dans un pays de même formation et de même âge, elles n'ont pas travaillé de la même manière pour arriver à la solution finale, c'est-à-dire à l'égout complet de leur bassin vers la mer.

A égale distance de leur embouchure—90 milles environ,—la rivière Péribonca se trouve encaissée à plus de 600 pieds *au-dessous* de la rivière Betsiamits parce que, en partant de ses bords, nous avons bien monté 800 pieds pour atteindre le faite des hauteurs, tandis que pour arriver de l'autre côté, à la rivière Betsiamits, nous n'avons pas descendu 200 pieds.

Cette *cross-section*, que nous nous sommes permis de faire entre les deux rivières, démontre une fois de plus le travail extraordinaire exécuté chez l'une par un procédé étrange, tandis que chez l'autre la nature a joué son rôle tranquillement et sans soubresauts au moins apparents.

Nous devons juger, en dernier ressort, que cet enfoncement du lit de la Péribonca, comme celui du Saguenay, à une si grande profondeur au-dessous des autres grandes rivières de la province de Québec, qui égouttent cette partie du bassin du Saint-Laurent avoisinant au nord celui de la baie d'Hudson, est bien la preuve indéniable qu'un phénomène étrange, renversant, qu'un cataclysme imprévu, plein d'enseignements,

qui dépasse l'imagination, qui enfonce les théories les mieux appuyées, les mieux orientées, est passé par là sans préméditation, il est vrai, mais aussi sans égarl et sans faiblesse. Cette démonstration est aussi une preuve que notre planète est remplie d'énergie et de force assoupie, qui peuvent, d'un moment à l'autre, soulever quelque point faible de son enveloppe, sans crier gare aux savants qui n'en soupçonnent rien, pour arriver à buriner, à sa face même, un *fac-similé* que tout bon Saguenéen, familier avec son pays, ne saurait méconnaître.

* * *

Descendant des hauteurs que nous avons escaladées en passant, pour jeter un regard sur le pays environnant, nous revenons à Péribonca convaincu que " cette gigantesque déchirure " ne manque pas de preuves écrites, qui militent favorablement et s'imposent, sans conteste, à la solution du problème tel que nous le comprenons, et que nous avons essayé de résoudre suivant la note juste et vraie, aidé en cela du simple sens commun que nous ne croyons pas avoir perdu de vue.

Autrement, il faudrait fermer les yeux à l'évidence et se contenter des formules qui s'impriment de par le monde, décrivant invariablement toutes ces étranges conformations, ces cataclysmes intempestifs, comme de simples fantaisies de la nature que le temps et l'érosion aidant ont façonnées à loisir sans tambour ni trompette.

* * *

On ressent à l'aspect de cette étrange rivière, mirant ses rivages audacieux et superbes dans le cristal poli de ses eaux tranquilles, une sensation de quiétude qui nous réconcilie, dans la pensée, avec l'épouvantable évolution qui présida à sa création. Séparant en deux ces *vagues* de mamelons qui couronnent les sommets des Laurentides et s'abreuvent aux nuages, elle ouvrit cette voie merveilleuse, resplendissante

de lumière comme un ruban d'argent bordé en lisière de féeriques palissades, coupant la terre en deux comme un méridien magique, tracé par le Créateur lui-même, comme pour s'orienter des hauteurs inapercevables qu'Il remplit de son éternelle omnipotence, et d'où son regard, pénétrant à travers les milliards de millions d'astres qui tapissent de paillettes d'or la voûte éthérée, reconnaît, avec compassion, la petite planète qui nous est dévolue.

LA RIVIÈRE MANOUAN

Quelques milles encore sur la rivière Péribonca, qui conserve toujours son cachet particulier, et nous voilà en face de la Grande-Fourche et des hauts éboulis.

La rivière Manouan, le principal affluent, arrive du nord et forme le prolongement, sur la même ligne, de cette partie de Péribonca, de cette immense fissure que nous venons de franchir et que nous allons poursuivre jusqu'au bout, en laissant à gauche la maîtresse branche, qui fait un demi-tour à gauche et disparaît dans cette direction.

Dans l'angle formé par les deux rivières—les deux branches de la fourche,—un rocher superbe, un cap Diamant, s'avance avec hardiesse entre les deux. Sa forme est remarquable, ses proportions sont colossales. Le profil d'un lion couché majestueusement au bord de l'eau et centuplé de hauteur vous en donne une image parfaite. On le voit bien à six milles en aval. Mais lorsque vous arrivez à l'ombre de ses flancs, l'illusion s'évanouit, le lion est disparu dans l'escarpement de la montagne.

(A suivre)

P.-H. DUMAIS.

A propos du genre " Westwoodia "

Dans une note de M. T.-D.-A. Cockerell, intitulée " Na-

mes of Tryphoninæ ” et publiée dans le numéro de décembre des *Entomological News*, p. 251, nous lisons : “ *Mima*, n. g. Davis, is preoccupied by *Mima* Meig., 1820, and must be changed. So, also, must *Westwoodia* Prov., there being no less than six genera previously so named ! ”

Nous devons faire remarquer à M. Cockerell et surtout à M. Davis—qui est probablement la première cause de l'inexactitude—, que l'abbé Provancher ne s'est pas donné, ainsi qu'on pourrait le croire d'après la citation précédente, comme l'auteur du nom de ce genre *Westwoodia*. Au contraire, il a soigneusement fait suivre ce mot du nom de l'entomologiste “ Brullé ” toutes les fois qu'il a eu à s'en servir, par exemple : *Nat. Can.*, VII, p. 328 ; *Les Hyménoptères*, p. 391 ; *Additions*, p. 475.



Les étoiles filantes du mois de novembre
et l'Académie des Sciences. (Séance du 22 novembre, à Paris)



“ M. Loewy présente à l'Académie les résultats obtenus de Paris dans l'observation de l'essaim météorique pendant les nuits des 13, 14 et 15 novembre 1897.—On sait que la masse la plus importante de cet essaim rencontre la Terre, tous les 33 ans 25, et qu'elle l'avait rencontrée en 1866.—L'état du ciel a rendu les observations à peu près nulles, à peine a-t-on pu signaler l'apparition d'une vingtaine de météores.

“ A Meudon, M. Hansky a poursuivi les mêmes observations sans plus de succès ; il a pu reconnaître cependant que les quelques étoiles filantes observées ne conduisent pas au même radiant et ne paraissent pas se rapporter à l'essaim des Léonides.

“ . . . M. Janssen informait l'Académie que l'apparition des étoiles filantes de novembre, attendue dans la nuit du 13 au 14 novembre, avait à peu près fait défaut. Comme le

maximum était annoncé pour 10 heures du matin, le 14, il avait télégraphié à San-Francisco pour demander si l'on y avait observé le phénomène. M. Schæberlé voulut bien l'informer qu'on n'y avait remarqué aucune apparition d'étoiles plus abondante qu'à l'ordinaire.

“ La pluie de novembre a donc fait presque complètement défaut cette année, et cependant nous approchons du maximum de 1899.”

(*Cosmos.*)

M. Tielemans, notre collaborateur, nous a raconté d'autre part que pendant l'une de ces nuits du 14 au 16 novembre, alors qu'il se rendait en voiture de Roberval à Chambord (Lac St-Jean), il a aperçu, dans une brève éclaircie du ciel, vers 2 hrs du matin, une traînée lumineuse horizontale, qu'il faut sans doute rapporter au passage d'un bolide quelconque.

LA MOISSURE DU BEURRE, ETC.

Dans le *Journal d'Agriculture et d'Horticulture* du 8 décembre, M. J.-C. Chapais publie une fort intéressante étude sur la moisissure qui attaque plusieurs substances alimentaires, comme le pain, le beurre, le fromage, etc., et menace même de faire de grands dommages aux produits de l'industrie laitière.

D'abord, dit M. Chapais, quelle est cette moisissure ? Dans la généralité des cas, on a constaté que c'est une muscadinée, c'est-à-dire une plante de la classe des cryptogames, appelée *Penicillium glaucum*. Qui n'a vu du pain ou du fromage moisi ? Les taches verdâtres que l'on y remarque sont précisément constituées par ces plantes cryptogamiques, que l'on ne peut étudier qu'à l'aide du microscope.

Le *Penicillium glaucum* se compose de sortes de racines, et de petites tiges se divisant en un système de branches

qui portent les spores ou semences de la moisissure. Lorsque ces spores ou graines sont arrivées à maturité, la moisissure, de verdâtre, devient noirâtre, et les spores s'en dégagent sous forme de poussière très fine. Tant que ces spores ne rencontrent pas des substances où elles puissent se développer, elles restent desséchées durant même un temps très long.

Pour ce qui est du beurre, toute sa masse peut être envahie par cette plante parasite.

Il y a quinze ou vingt ans, dit aussi le savant écrivain, on n'entendait pas parler de la moisissure du beurre. C'est qu'alors les tinettes, "ayant la plus drôle des mines avec leurs longues oreilles," étaient étanches, et qu'on avait bien soin de les tenir remplies de forte saumure. Mais aujourd'hui, le luxe est descendu jusqu'aux tinettes ! On leur a coupé les oreilles (châtiment dont jadis on se contentait de menacer bien fort les mioches trop turbulents), on leur a donné une jolie apparence : mais elles n'ont plus à être étanches, parce que l'on n'y met plus de saumure. Et l'on n'y met pas de saumure, parce que le commerce ne veut plus entendre parler de beurre salé.

Aussi le *Penicillium glaucum* a beau jeu !

Nous sommes très reconnaissant à nos confrères du *Trifluvien*, du *Courrier de Saint-Jean* et du *Journal d'Agriculture et d'Horticulture* qui ont bien voulu, dans le cours de ce mois, recommander chaleureusement à leurs lecteurs notre NATURALISTE CANADIEN.

PUBLICATIONS RECUES

— *Actes de la Société linnéenne de Bordeaux*, volume L, 1896. Parmi beaucoup de mémoires importants, nous y remarquons surtout la suite de l'*Index bryologicus sive enumeratio muscorum hucusque cognitorum*, qui comprend 256 pages de ce volume et n'est pas encore terminé.

— (U. S. Dept. of Agric.) D. W. Coquillett, *Revision of the Tachinidæ of America North of Mexico*.

—(Botanical Society of America) Chs. E. Bessey, *The Phylogeny and Taxonomy of Angiosperms*. Nos remerciements au Prof. Bessey, de l'Université du Nébraska, pour l'envoi d'un exemplaire de ce beau travail.

—(Missouri Botanical Garden) Chs. H. Thompson, *North American Lemnaceæ*.

—*Bulletin of the Essex Institute*, vol. 29, Nos 1-6.

—*Calendrier du Jardinier*, par Gueidan Ainé, Marchand Grainier, 19, rue de Rome, Marseille. Cette jolie brochure, de 30 pages in-80, indique ce qu'il y a à faire mois par mois dans les jardins, en fait de semis, plantations, etc. Il s'agit évidemment du climat du Midi, car ce n'est pas dans nos froides régions que l'on pourrait, comme l'enseigne notre auteur, semer en plein air des Pieds-d'Alouette, des Pois de senteur, etc.

—*Quinzième Rapport de la Société d'Industrie laitière de la province de Québec*, pour 1896. Voilà un livre qui, à notre sens, vaut son pesant d'or. La plupart des sujets qui intéressent davantage le progrès agricole, dans notre Province, y sont traités par les hommes les plus compétents. Nous voudrions que chaque famille de cultivateurs en possédât un exemplaire.—Nous aimons à signaler particulièrement un mémoire illustré de notre collaborateur, M. J.-C. Chapais, assistant-commissaire de l'Industrie laitière, sur les *prairies et pâturages*.

—*L'Infection du Lait par les microbes*, conférence en 36 tableaux de lanterne magique, par M. Emile Castel. Cette intéressante étude est extraite du Rapport de la Société d'Industrie laitière dont nous venons de parler. Un certain nombre de très belles photogravures initient le lecteur à l'action des agents microbiens sur le lait et le fromage.—Nous félicitons M. Castel de son utile travail, et le remercions d'avoir bien voulu nous en envoyer un exemplaire.



Nos remerciements bien sincères à l'honorable M. S.-N. Parent, Commissaire des Terres de la Couronne, qui a bien voulu envoyer au "Naturaliste canadien" un exemplaire du bel ouvrage de M. Montpetit, *Les Poissons d'eau douce du Canada*.

Nous ne pouvons, faute d'espace, faire une étude de ce livre dans la présente livraison, comme nous nous l'étions proposé. Nous allons seulement, en attendant de revenir sur cet ouvrage, reproduire le compte rendu que lui consacre le *Cosmos*, de Paris, dans son numéro du 18 décembre :

“ M. Montpetit est un fervent pêcheur à la ligne. Ce goût que, nous dit-il, il a eu dès la plus tendre enfance, l'a amené à étudier les mœurs des poissons de son pays et leur histoire naturelle ; après un chapitre de biologie générale sur les poissons, vient l'étude de la pêche, du brochet et d'une série de poissons. L'ouvrage se termine par un intéressant chapitre sur les engins du pêcheur. Écrit avec talent, édité avec luxe, bien illustré, il sera très utilement consulté.”

—o—

Pour ne pas retarder encore davantage la publication de la présente livraison, déjà bien en retard, nous remettons au mois de janvier la continuation de notre supplément de *Zoologie*. Autant que nos occupations pourront nous le permettre, ce supplément paraîtra régulièrement chaque mois et par feuillets de huit pages, de façon à terminer l'ouvrage au plus tôt.

—o—

Necrologe des revues scientifiques

—

L'année 1897 aura été fatale pour plusieurs publications scientifiques, que le malheur des temps a fait disparaître du champ de bataille où nous luttons.

Versons d'abord un pleur sur le sort du *Nidologist*, une belle revue d'ornithologie dont nous avons parlé plusieurs fois, et qui se publiait à Alameda, Californie. Il est décédé en mai dernier, croyons-nous.

L'*International Journal of Microscopy and Natural Science* et l'*Observer* (Portland, Conn.) ont aussi cessé de paraître.

Le *Microscope*, de Washington, qui nous témoignait beaucoup d'amitié, publie son dernier numéro en ce mois de décembre, après une quinzaine d'années d'existence. Mais il ne meurt pas tout entier, puisque son frère l'*American Monthly Microscopical Journal*, réduit de format, continue de vivre pour les deux, toujours sous la direction, croyons-nous, de notre excellent ami M. Chs-W. Smiley, et au prix d'une piastre par année.

Enfin, nous craignons bien que le *Canadian Natural Science News*, fondé à Baden, Ont., il n'y a que quelques mois, ait déjà cessé de vivre. Car depuis bien des semaines déjà nous ne le voyons pas revenir.

Tous ces décès inspirent des craintes à notre *Naturaliste*, qui a pourtant la ferme résolution de ne jamais mourir !

Vient de paraître

Labrador et Anticosti, par l'abbé Huard.

Volume de XV-505 pages in-8o, format et caractères du *Naturaliste*. Impression de luxe. Illustré de 45 portraits et autres gravures, et d'une carte du golfe Saint-Laurent dressée expressément pour cet ouvrage.

[Journal de voyage—Historique et état présent de tous les postes de la Côte Nord, depuis Betsiamis jusqu'au Blanc-Sablon, et de l'Anticosti—Mœurs et usages des Montagnais—Pêcheurs canadiens et acadiens—Cométiques et chiens du Labrador—Détails complets sur la chasse au loup marin, et la grande pêche au saumon, au hareng, à la morue—La vérité sur l'Anticosti ; renseignements inédits ; l'entreprise Menier.] Prix : \$1.50. Par la poste : \$1.60 pour le Canada ; \$1.70 pour les Etats-Unis et l'Union postale.

En vente au bureau du *Naturaliste*, et chez les libraires de Québec et de Montréal.—A Paris, au prix de 10 francs, chez A. Roger et F. Chernoviz, Éditeurs, 7, rue des Grands-Augustins.

❖ Liverpool, London & Globe ❖

COMPAGNIE D'ASSURANCE

Contre le Feu et sur la Vie

La plus puissante Compagnie du monde entier

Fonds investis : \$53,213,000 — Investis en Canada : \$1,300,000

ASSURANCES PRISES AUX PLUS BAS TAUX

Eglises, presbytères, collèges, couvents, maisons privées et fermes, assurés pour 3 ans au taux de 2 primes annuelles

Wm M. MacPHERSON, Agent, Québec
JOS.-ED. SAVARD

Solliciteur pour Chicoutimi et Lac Saint-Jean, Rue Racine, Chicoutimi.

PHENIX ASSURANCE COMPANY OF LONDON

Fait affaire au Canada depuis 1804

CAPITAL : \$ 3,444,000

Tous nos contrats d'assurance sont garantis par près de \$20,000,000 de sûretés.

Paterson & Co., Agents généraux, Montréal
Jos.-Ed. SAVARD

Agent pour Chicoutimi et Lac Saint-Jean, Chicoutimi

❖ La Royale ❖

COMPAGNIE D'ASSURANCE D'ANGLETERRE

CAPITAL : \$10,000,000.— VERSEMENTS : \$42,000,000

Surplus de l'actif sur le passif :

Le plus considérable de toutes les Compagnies d'assurance contre le feu

Wm. Tatley Agent general Montreal
JOS.-ED. SAVARD

Agent pour Chicoutimi et Lac Saint-Jean
CHICOUTIMI

TABLE DES MATIERES

	Pages
La 24 ^e année du <i>Naturaliste canadien</i>	1
Cours d'Entomologie populaire (G. Beaulieu)	
Chap. VI. Les insectes dans l'industrie.....	3
Chap. VII. Les ennemis des insectes.....	41, 57
Les Coléoptères.....	68
Une excursion dans les Hautes-Alpes (E. Gasnault).....	7
Exposition internationale de Bruxelles en 1897.....	11
Un signe certain de la mort.....	12
Etude des <i>Coccidæ</i>	13
Nos confrères de la presse, 13, 31, 46, 47, 62, 63, 75, 78,	
95, 125, 142, 143, 158, 172, 189	

BIBLIOGRAPHIE.—*Anales del Museo Nacional de Montevideo*, 13,127.

—*Proc. of the 8th and 9th Annual Meeting of the Ass. of Econ. Entomologists*, 14, 159.—*List of Exotic Orthoptera described by S. H. Scudder ; Field Columbian Museum*, 1895-96 ; *The Steele, Briggs Seed Co's Catalogue ; Le Canada ecclésiastique* : 14.—*Vick's Floral Guide ; Maule's Seed Catalogue ; Spring Catalogue of Seeds*, etc., Childs : 31.—*Bargains, Roses, Plants*, etc. (Templin) ; *Chicago Acad. of Sc.*, 1896 : 32.—Goode and Bean, *Oceanic Ichthyology ; U. S. National Museum*, 1894 ; Bendire, *Life Histories of N. A. Birds* ; Jordan and Evermann, *The Fishes of North and Middle America ; Commission géologique du Canada, Vol. VII* : 47.—*Proc. of the Acad. of Nat. Sc. of Philadelphia* : 47, 79, 174.—*Field Columbian Museum*, divers, 47, 127.—*Proc. of the Boston Soc. of Nat. History*, 47, 127.—*Seed Catalogue*, Bell ; *Almanach du Peuple, illustré ; J. Des Prairies, Une visite dans les écoles du Manitoba* : 47.—Baillaigé, divers, 48, 63, 95, 127, 174.—*Report of the N. Y. State Entomologist*, 63.—Hoffmann's *Catholic Directory*, 63, 79, 127, 159.—Justitia, *La Campagne politico-religieuse de 1896-97* : 63.—*Queen's Diamond Jubilee*, 63, 76.—Lucet, *Du phénomène de la fasciation, Le Tapioca*, 78.—*Bulle-*

tin of the Essex Institute, 79, 190.—Miller, *Notes on the Mammals of Outario*; *Proc. of the Entomological Soc. of Washington*; Justitia, *Les Droits de l'Eglise dans la Question manito-
baine*: 79.—*Zoologiska Studier*; *Proc. of the Davenport Acad. of Nat. Sc.*; *Proc. of the Indiana Acad. of Sc.*; Leverett, *The Pleistocene Features and Deposits of the Chicago Area*; *Index to the seven vol. of Insect Life*: 95.—*Bulletin de la Société de Géographie de Québec*, 126.—*Annuaire de l'Université Laval*; *Annales de la S.c. entom. de Belgique*; *Proc. of the California Acad. of Sciences*: 127, 159.—*Missouri Botanical Garden*, 8th Report; *Bulletin de la Soc. des sc. hist. et nat. de S mur*: 142.—Roy, *La Législature de Québec, Les troubles de l'Eglise du Canada en 1728*: 143.—Robillard, *Les Sociétés de Bienfaisance*; Gagnon, *Le Palais législatif de Québec*: 159.—Montpetit, *Les Poissons d'eau douce du Canada*, 171, 190.—*Bulletin of the Geol. Inst. of the University of Upsala*, 173.—Combes, *Exploration de l'île d'Anticosti*; *Apprêtage, emballage et expéd. de la volaille*; McEachran, *La Tuberculose chez les bêtes à cornes*: 174.—Capitani, *Bizarria de Artista*: 175.—*Actes de la Soc. linnéenne de Bordeaux*; Coquillett, *Revision of the Tachinidæ*: 189.—Bessey, *The Phylogeny and Taxonomy of Angiosperms*; Thompson, *N. A. Lemnaceæ*; Gueidan Ainé, *Calendrier du Jardinier*; 15e Rapport de la Soc. d'Industrie laitière; Castel, *L'Infection du lait par les microbes*: 190.

Faune coléoptérologique du Manitoba (G. Chagnon) 14, 26, 105, 122
Leçons de Microbiologie (J.-A. Couture)

Culture, coloration des microbes 17

Milieux de culture..... 18

Huard, *Labrador et Anticosti*..... 17, 64, 79

Une journée à Rimouski (J. Fletcher)..... 19, 37

Nouveaux noms d'Hyménoptères..... 25

Recensement du monde animal..... 27

Promenade au fond de l'océan 28

Sur l'étude des sciences naturelles (Abbé Hogan) 29, 45, 60, 72,
88, 102, 120

Le Maringouin et ses ennemis (Abbé Em. B. Gauvreau).....33, 84

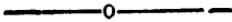
Liste de plantes recueillies entre Rimouski et la Pointe-au-
Père, P. Q. (J. Fletcher)..... 39

Ouverture de la chasse à Montréal.....	49
Le Nord de la vallée du lac St-Jean (P.-H. Dumais).....	51, 65, 98
Le lac Sotogama.....	99, 128
La rivière Péribonca.....	131, 162, 182
La rivière Manouan.....	186
<i>Canadian Natural Sciences News</i>	62
Les piqûres de moustiques.....	76
Nouvelles revues.....	77, 94
La question des " baby crystals " (C. Baillairgé).....	81
L'immunité " antimoustiquaire ".....	92, 136
La Botanique du Canada et la Société des Amis des Sciences naturelles à Rouen.....	101
Le fléau des chenilles au Saguenay.....	107, 139
Erreurs d'outre-mer.....	113
La vitalité du poisson.....	119
Curiosités végétales (H. Tielemans).....	133
Eau minérale de Berthier.....	138
Quelques insectes à combattre (J.-C. Chapais).....	145
La vitalité des graines.....	150
Résistance des vers et des insectes dans les grands froids...	151
Rectification d'une " erreur d'outre-mer " (P. Combes).....	153
La nuit du 13 au 14 nov. 1897.....	155, 170
La propagande du <i>Naturaliste</i>	162
Une herbe marine.....	167
L'étoile polaire.....	168
La fin de l'incident du " cèdre ".....	169
L'histoire naturelle de l'Anticosti.....	"
La crème gelée.....	170
Au Pôle Nord.....	171
Une offre extraordinaire.....	177
L'abbé Provancher—Dans le ministère paroissial.....	178
A-propos du genre <i>Westwoodia</i>	186
Les étoiles filantes du mois de novembre et l'Académie des Sciences.....	187
La moisissure du beurre, etc.....	188
Nécrologe des revues scientifiques.....	191

TABLE ALPHABETIQUE

DES PRINCIPAUX NOMS DE FAMILLES, GENRES ET ESPECES MENTIONNÉS DANS CE VOLUME.

Anthomyia brassicæ	145	Melipona scutellaria, L.	5
Anthophora nigrocincta, Prov.		Mertensia maritima	102
= flavocincta, Huard	25	Necrophorus americanus	71
Apis mellifera, Lin.	5	Odynerus truncatus, Prov. =	
Attacus cecropia, Lin.	4	Provancheri, Ckll	25
" polyphemus, Lin.		Penicillium glaucum	188
Bruchus pisi	147	Picus	59
Caprimulgus	59	Pilea callitrichoïdes	134
Clisiocampa americana, Harr., 108,	139	Pomphopæa ænea, Say	6
Coccidæ	13	Pinus banksiana	149
Coccus cacti, L.	6	Rhodomenia palmata	21
Elodea canadensis	101	Sylvia	58
Epicauta pennsylvanica	148	Sorex	44
Erigeron	101	Talpa cristata, Cuv.	14
Fucus furcatus	21	Tortrix	149
Gagus	134	Westwoodia	186
Harpalus caliginosus	69	Vespertilio subulatus, Say	57
Hirundo	58	Victoria regia	136
Lophyrus abietis	149	Zostera marina, L.	167



ERRATA



Page 53, ligne 10e, au lieu de : 50 millions, lisez : 30 millions....

" 98, " 6e, " " : jusqu'au nord, lisez : presque au nord....

